

Rendez-vous !

Taxi Tram

Samedi 25 janvier 2014

Parcours entre le Plateau - FRAC Ile-de-France (Paris) et le Crédac.

Infos et réservations auprès de Tram :
01 53 34 64 43 / taxitram@tram-idf.fr

Fanette Mellier, *Empreintes*

Jeudi 13 février 2014
de 19^h à 20^h30

A l'occasion du 9^{ème} Salon du Livre d'Histoire des Sciences et Techniques organisé par la Ville d'Ivry-sur-Seine, Fanette Mellier, graphiste, dialoguera avec Lucile Théveneau, conservatrice, responsable de l'édition et des expositions à l'Imprimerie nationale. Suite à sa résidence au sein de l'Atelier du Livre d'Art et de l'Estampe de l'Imprimerie nationale, situé à Ivry, en complicité avec le Crédac, Fanette Mellier présentera son ouvrage *Empreintes* (réalisé en collaboration avec James Noël, poète et Emilie Lamy, photographe). Directement issu des techniques et savoir-faire de cette maison historique, ce livre présente un choix de caractères non-latins conservés dans les collections nationales, à la manière d'un tour du monde typographique.

Gratuit *

Ateliers-Goûtés

Mercredi 19 février

et dimanche 23 mars 2014

de 15^h30 à 17^h

Les médiateurs du Crédac invitent les enfants âgés de 6 à 12 ans et leurs familles à découvrir l'exposition The Searchers de Michel Aubry. Après la visite, un atelier de pratique artistique, inspiré de l'univers de l'artiste, est proposé à tous. Petits et grands se retrouvent ensuite autour d'un goûter.

Gratuit *

Art-Thé

Jeudi 20 février 2014 à 15^h30

Les visiteurs découvrent l'exposition en compagnie des médiateurs et échangent autour d'un thé. Action organisée en partenariat avec le Service Retraités de la Ville d'Ivry-sur-Seine.

Participation : 3€ *

Crédacollation

Jeudi 6 mars 2014 de 12^h à 14^h

Visite commentée de l'exposition de Friedrich Kunath par l'équipe du Crédac. Moment de partage et de convivialité, la visite de l'exposition est suivie d'un déjeuner dans l'espace du centre d'art.

Participation : 6 € / Adhérents : 3 € *

Thomas Clerc, performance

Samedi 8 mars 2014 à 16^h

Gratuit *

* **Réservation indispensable !**

01 49 60 25 06 - contact@credac.fr

MARD!

Cycle de conférences

Mard! est un cycle de conférences initié par le Crédac et organisé en partenariat avec la Médiathèque d'Ivry. Chaque année, *Mard!* met en perspective une question à la fois artistique et sociétale à travers cinq rencontres. Pour cette 7^{ème} saison, le Crédac et la Médiathèque invitent Elvan Zabunyan, historienne de l'art spécialiste de l'art américain depuis les années 1960 et travaillant notamment sur les rapports entre histoire de l'art et théories postcoloniales.

Une autre Histoire

Saison 2013-2014

Ce cycle créé spécialement par Elvan Zabunyan initie une réflexion sur les liens parfois méconnus entre l'histoire de l'art contemporain, le contexte colonial et l'héritage de l'esclavage aux Etats-Unis et dans les Caraïbes. L'étude de cinq portraits révèle, de 1848 à aujourd'hui, les enjeux culturels et politiques que ces figures convoquent pour proposer une approche élargie de l'art et de l'histoire.

Carrie Mae Weems, espaces visuels de l'engagement

Conférence d'Elvan Zabunyan

Mardi 4 février 2014 à 19^h

Carrie Mae Weems (née en 1953 à Portland, Oregon) réalise des photographies depuis 1976. Elle s'est formée en Californie, à l'Université de San Diego, auprès d'artistes (Martha Rosler, Allan Sekula notamment) qui font alors un usage critique de la photographie documentaire. Depuis, juxtaposant images et textes, elle produit une œuvre visuelle qui se fonde sur le récit historique d'une Amérique noire à la fois contemporaine et ancestrale. En choisissant, dans certaines de ses séries photographiques, de faire remonter cette histoire à l'esclavage et à l'Afrique, elle crée des installations où

archives réelles et narrations fictives dialoguent.

Isaac Julien, fantôme(s) créole(s)

Conférence d'Elvan Zabunyan

Mardi 1^{er} avril 2014 à 19^h

De Frantz Fanon à Sainte-Lucie et vice-versa.

Les conférences ont lieu à la **Médiathèque d'Ivry - Auditorium Antonin Artaud**, 152, avenue Danielle Casanova, Ivry-sur-Seine. M^o ligne 7, Mairie d'Ivry (à 50m du Métro). Durée 1^h30. Entrée libre dans la limite des places disponibles. **Les soirs de *Mard!*, les expositions au Crédac sont ouvertes jusqu'à 18^h45.**

Centre d'art contemporain d'Ivry - le Crédac

La Manufacture des Œillets

25-29 rue Raspail

94200 Ivry-sur-Seine

infos / réservations :

+ 33 (0) 1 49 60 25 06

contact@credac.fr

www.credac.fr

Ouvert tous les jours (sauf le lundi)
de 14h à 18h, le week-end de 14h à 19h
"entrée libre"

M^o ligne 7, Mairie d'Ivry / RER C, Ivry-sur-Seine

Membre des réseaux Tram et DCA.
le Crédac reçoit le soutien de la Ville d'Ivry-sur-Seine,
de la Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Ile-de-France
(Ministère de la Culture et de la Communication).



Cette exposition bénéficie du soutien de l'IFA, Institut für Auslandsbeziehungen, Stuttgart, de BQ, Berlin et de Blum & Poe, Los Angeles.

ifa Institut für Auslandsbeziehungen

LE QUOTIDIEN DE L'ART

Gum

Friedrich Kunath

— *A Plan to Follow Summer Around the World*

Du 17 janvier
au 23 mars 2014

Première exposition personnelle de Friedrich Kunath en France, *A Plan to Follow Summer Around the World* rassemble œuvres récentes et nouvelles productions, dans un projet généreux qui permet d'entrevoir la richesse de son langage et la variété des médiums qu'il emploie : sculpture, installation, vidéo, peinture, dessin, photographie, etc.

Les trois salles d'exposition, poétiquement nommées par l'artiste *Travel Room* (salle du voyage), *Animal Zoo Room* (la ménagerie) et *Sunset Room* (salle des couchers de soleil), invitent à un parcours sensible, un cheminement au cœur de ses thématiques et préoccupations majeures. Ainsi l'exposition est-elle dominée par certains motifs récurrents rappelant le voyage, parfois très connotés comme les couchers de soleil, les valises ou les voiliers, qui posent les contours d'une narration, sans pour autant former un récit articulé.

Le titre de l'exposition lui-même, que l'on peut traduire par « un projet pour suivre l'été autour du monde », évoque d'ailleurs davantage un sentiment qu'une réelle intention. Il s'agirait ainsi de saisir ici la mélancolie du voyageur, dans ses dimensions de projection, d'attente et de regard en arrière, qui sont propres à tout état transitoire.

Salle 1

Travel Room

Au centre de la salle, une grande installation, produite pour l'exposition, semble évoquer le paradoxe du voyage contemporain, entre besoin

de mobilité et lourdeur du nécessaire à emporter. La présence de petits bibelots en tous genres témoigne de l'affection portée par Friedrich Kunath à certaines typologies d'objets tels que les objets de décoration vintage, les pochettes de disques, les écussons, ou encore les icônes du luxe appropriées par la culture populaire (les mocassins, les sacs Louis Vuitton, les parfums français).

Les mêmes objets sont fréquemment réemployés dans ses films ou sont photographiés. Les objets *vintage* évoquent des souvenirs sentimentaux et de vacances, invitant à la nostalgie devant ces natures mortes tragi-comiques, tantôt grotesques, tantôt touchantes. Les peintures de Friedrich Kunath (comme la toile *A Plan to Follow Summer Around the World*, 2013) relèvent des mêmes méthodes de collage et de synthèse, par la surimpression de motifs de styles très contrastés, couvrant des genres aussi variés que la gravure du 17^{ème} siècle, la BD satirique, la publicité ancienne, etc., sur des fonds de couleurs liquides.

Les mocassins (*loafers*) de l'œuvre *Honey I'm Home (Egg)* (2012) sont un type de chaussures à la fois très populaire et très connoté à une certaine bourgeoisie et ses activités de loisirs, à la pratique de la voile et du tennis... Créés à la fin du 19^{ème} siècle en Angleterre puis exportés aux États-Unis via la Scandinavie, ils se sont parés d'influences américaines pour devenir aujourd'hui à la fois la chaussure de l'étudiant et du businessman. Cette identité transatlantique, et sa faculté à condenser *high* et *low culture* en font un objet iconique pour l'imaginaire de Friedrich Kunath.

Directement issue du film *You Go Your Way And I'll Go Crazy* (2012) présenté en salle 3, cette version démesurée est remplie de sable fin et de quelques mégots de cigarettes, qui évoquent le retour de vacances, à la fois confortable et douloureux...

Tantôt trop petite ou trop grande, cette paire de chaussures représente pour l'artiste la tentation ou l'illusion du confort, et la posture mi-tragique, mi-burlesque de l'homme qui cherche sa place. Dans un jeu d'association digne des surréalistes, l'œuf au plat appuie cette métaphore narrative du retour à la maison, dont témoigne le titre-cliché : « chéri(e), je suis rentré(e) ».

Né en Allemagne de l'Est, installé à Los Angeles depuis 2007, Friedrich Kunath évoque fréquemment dans ses œuvres cette double identité, aux deux pôles de l'Occident. Tandis que plusieurs œuvres de l'exposition indiquent l'effacement progressif (*For Everyman*, 2006, *Dynamic Stabilization*, 2013) d'autres œuvres tracent le portrait pluriel de l'homme-artiste dans l'instabilité du déplacement, de l'entre-deux. La vidéo *About souflé* (2004) semble citer une séquence du film *Sherlock Junior* de Buster Keaton (1924), où le personnage se retrouve propulsé dans un univers différent à chaque changement de plan. Friedrich Kunath reprend cette succession de décors traversés par un seul personnage, un effet spécial à l'ancienne, à la fois burlesque et surréaliste, mais ici le gag laisse place à l'inquiétude née de la répétition du geste, comme une boucle sans fin.

Dans une autre vidéo *If I Were Tree Among Trees (Si j'étais arbre parmi les arbres)* (2009),

un bonhomme de neige affublé d’une valise marche dans le désert, sans indication sur la raison ou le but de cette errance. Le paysage lunaire rappelle la scène finale du film *Zabriskie Point* de Michelangelo Antonioni (1970), mais ici aucune explosion ne vient rompre la monotonie de l’action ; le personnage semble condamné à une déambulation pénible et sans progression. Le contraste entre la neige et le désert est aussi frappant que le paradoxe d’un personnage de conte (évoquant le clown ou le Pierrot lunaire) qui semble sur le point de rater son avion. Comme souvent dans l’œuvre de Friedrich Kunath, le personnage est en situation d’entrave, empêché dans son dessein. Ce film évoque ainsi à merveille le thème récurrent de l’exposition, à savoir l’idée du voyage plutôt que la réalité du voyage, soit l’insatisfaction du fantasme confronté à la réalité.

Salle 2

Animal Zoo Room

Cette seconde salle introduit l’animal « humanisé » ou l’humain « animalisé », deux postures propices à susciter l’empathie. Les deux loutres de mer de la sculpture au sol (***What A Difference It Makes When It Doesn’t Make Any Difference Anymore***, 2013) sont figées en train de faire la planche. Leurs pieds humains évoquent les chaussures aux orteils du tableau *Le Modèle rouge* de René Magritte (1935). Selon Friedrich Kunath, la sympathie de l’homme pour les animaux naît d’une simple projection anthropomorphique : ils comblent notre besoin de nous rapprocher d’autres humains. Ainsi des loutres de mer qui se tiennent par la main en dormant par pur instinct de survie, pour éviter de dériver et se perdre.

Ici devenues serre-livres, elles enserrent la pochette du disque *People* de Barbra Streisand (1964). La chanteuse et actrice, connue pour sa capacité à émouvoir son auditoire, est ici

photographiée de dos, sur une plage face au soleil couchant. Le travail de Friedrich Kunath entretient avec le spectateur une émotion palpable, immédiate, et comparable à celle provoquée par la musique.

On retrouve ce mécanisme d’empathie pour « l’adorable » (*cuteness*) chez l’animal dans l’œuvre ***Broke Bats*** (2008), où les trois chauve-souris en céramique qui pendent du plafond sont représentées telles des marionnettes, des poupées de chiffon légèrement aplaties. Mais les petits objets qui semblent tombés au sol les font davantage ressembler à des poches de pantalon retroussées, ce que vient confirmer le titre (*broke* signifiant « fauché »).

Dans l’œuvre ***The End of the World is Bigger Than Love*** (2012), une otarie en plein numéro de cirque fait tenir en équilibre sur son museau un polyèdre, dont la forme reprend celui de la fameuse gravure *Melancholia* d’Albrecht Dürer (1514). Ici s’établit immédiatement une mise en relation, un collage, entre l’apparente légèreté du thème de l’animal d’une part et d’autre part l’ambiguïté et l’ésotérisme de la notion de mélancolie. Considérée à la Renaissance comme une manifestation du génie auquel elle ouvre les portes de l’imagination, la mélancolie est un sentiment duel, entre dépression et enthousiasme, emblématique du Romantisme. Le titre (emprunté à une chanson de Jens Lekman) que l’on peut traduire par « la fin du monde est plus grande que l’amour », évoque cet état de mélancolie face à la mort vécue comme une fatalité.

Ce goût de Friedrich Kunath pour la fluctuation des sentiments se retrouve dans le film ***Is There Life Before Death*** (2012), qui suit la marche lente de l’artiste le long de déversoirs en béton, paysages caractéristiques de Los Angeles. Élégant, il est affublé d’un faux perroquet, symbole de richesse et d’éloquence dans la culture chrétienne et très populaire sur les plages californiennes. Il tient d’une

main une grappe de raisin, attribut dionysiaque et symbole de vie, et de l’autre une corde nouée, signe de désespoir. Tandis qu’il met en tension de nombreuses images contradictoires, Friedrich Kunath nous fait passer alternativement du noir et blanc à la couleur, comme dans le film *Le Magicien d’Oz* (Victor Fleming, 1939). Le titre du film reprend une chanson des années 1970 (période largement visitée dans toute son œuvre), *There Is Life Before Death* du poète est-allemand Wolf Biermann. À la différence du titre affirmatif de Biermann, la nuance apportée par Friedrich Kunath traduit l’interrogation et le doute caractéristiques de sa génération.

Salle 3

Sunset Room

Cette salle met en scène un intérieur dont les murs sont chargés de peintures et de photographies. Symbole de la langueur du voyageur, le coucher de soleil, ce cliché par excellence, typique des posters ayant décoré des générations de chambres d’adolescents, est aussi le paradigme de l’esthétique mensongère de la publicité « vendeuse de rêve ». Tandis qu’il se multiplie à la surface des peintures et des dessins (***Circulus Vitiosus***, 2013, ***5:59***, 2013, ***Mission : No Solution***, 2013, etc.), il est évoqué dans l’exposition au travers de multiples objets : la petite orange souriante ; la balle de tennis ; la pêche de l’œuvre ***Untitled (Peach Sunset)*** (2011) ; ou encore la pochette du disque *Jonathan Livingstone Seagull* de Neil Diamond (1973) qui sert de fond au parfum mythique et aujourd’hui disparu *Mon péché* de Lanvin, dans l’œuvre ***Eau My Sin (Livingstone Seagull)*** (2011).

D’une envergure comparable au paysage ivryen avec lequel elle dialogue, la grande peinture produite pour l’exposition (***RE: VUILLARD (LAX)***, 2013) est un remake du

grand panneau *Les premiers fruits* d’Edouard Vuillard (1899) conservé au Norton Simon Museum de Pasadena, tout proche de l’atelier de Friedrich Kunath. Peint à l’origine pour un intérieur parisien, le tableau de Vuillard, tout en aplats de couleurs muettes ou de motifs évoquant la tapisserie, est typique du goût bourgeois de la fin du 19^{ème} siècle pour les compositions synthétiques, artificielles et décoratives des peintres Nabis. Considéré par Friedrich Kunath comme une curieuse « fenêtre en arrière sur l’Europe », il en reprend la composition, en ajoutant un somptueux ciel couchant californien affublé du mantra « RE:LAX » et autres détails anachroniques.

Friedrich Kunath cite aussi à propos de cette salle le roman *À Rebours* de Joris Karl Huysmans (1884), considéré comme un chef-d’œuvre du Symbolisme, et très influent pour le mouvement surréaliste. Le livre décrit l’état de mélancolie et de décadence raffinée du héros Des Esseintes, qui décide de vivre reclus dans son intérieur, au profit d’un monde d’objets et de sentiments, considérés comme capables de se substituer au déplacement dans le monde réel.

Aux motifs californiens et aux objets issus de la culture pop, Friedrich Kunath ajoute ainsi dans l’exposition des références à l’art symboliste du 19^{ème} siècle français, qui situent l’exposition dans une tension entre le passé et le présent de l’artiste, à savoir le poids de la « vieille culture » européenne et l’apparente légèreté de l’*american way of life*, entre acceptation et renoncement. Comme il le fait remarquer, son nouvel environnement a une influence sur son œuvre : « Je suppose que les couleurs sont plus lumineuses et les sujets sont plus sombres. Soleil et *Noir*. »

D’une extrême générosité iconographique, esthétique et narrative, le film ***You Go Your Way And I’ll Go Crazy*** (2012) met en scène un homme déjà âgé mais encore beau et sportif,

alter ego romanesque de l’artiste. On le voit tour à tour jouant au tennis contre un tableau, nu face au soleil couchant (rappelant les personnages des tableaux de Caspar David Friedrich, icône du Romantisme allemand), se débattant tout habillé dans une piscine, suppliant un téléphone dont le fil est coupé, parmi des fruits en plastique qui flottent, épars, ou encore serrant dans ses bras un cactus…

La métaphore de l’homme déraciné apparaît également dans la toile ***Lonesome Cosmic Doppelgänger*** (2013). Caractéristique d’une abondante production picturale, elle décline à loisir ce motif du promeneur isolé, ici justement dénommé « double cosmique et solitaire. »

Enfin, les deux allumettes surdimensionnées (***Gary Dove*** et ***Geoffrey Firmin***, 2012) portent des visages humains, l’un souriant, l’autre grimaçant. Celui dont la tête a brûlé porte le nom de Geoffrey Firmin, héros malheureux du roman *Au-dessous du volcan* de Malcom Lowry (1947). Ce livre narre la descente aux enfers dans l’alcool de cet amoureux éconduit, dans un paysage désertique de fin du monde, aux abords d’un volcan.

Biographie

Né en 1974 à Chemnitz (Karl-Marx-Stadt, ex-RDA), Friedrich Kunath vit et travaille à Los Angeles. Il a étudié aux Beaux-Arts de Braunschweig auprès de Walter Dahn.

Il a notamment bénéficié d’expositions personnelles au Bonner Kunstverein, Bonn (2001) ; Aspen Art Museum, Aspen et 55^{ème} Carnegie International, Carnegie Museum of Art, Pittsburgh (2008) ; Kunstverein Hannover, Hanovre (2009) ; Hammer Museum, Los Angeles (2010) ; Schinkel Pavilion, Berlin (2011) ; Kunsthalle Düsseldorf et Modern Art Oxford (2013).

Friedrich Kunath est représenté par Blum & Poe, Los Angeles, BQ, Berlin, Andrea Rosen Gallery, New York et White Cube, Londres.